



No 89 – avril 2009

Les monnaies complémentaires

Un nouveau quoique ancien champ d'innovations
Des initiatives locales pour relancer l'économie
LETS et SEL se multiplient
...ainsi que des banques du temps
460 Fureaï Kippu
Des villes battent monnaie
Suisse : la banque WIR, coopérative de PME
30 monnaies régionales actives en Allemagne
Le Chiemgauer, une monnaie qui finance des associations
Ithaca : une petite banque soutient la monnaie locale
Le projet SOL dans 7 régions françaises

La lettre Décryptages est une publication de l'Echangeur sur l'actualité des technologies : usages et stratégies des acteurs. Elle est rédigée par André-Yves Portnoff, directeur de recherche associé à Futuribles international.

Contact : Elisabeth Menant – emenant@laser.fr

ECHANGEUR
Part of  **LaSer**

Les monnaies complémentaires

Un nouveau quoique ancien
champ d'innovations

L'un des domaines d'innovation nécessaire concerne la finance. La crise actuelle incite à remettre en cause plus hardiment ce qui nous semblait aller de soi et immuable. Nous avons examiné ici à plusieurs reprises le développement des systèmes de prêts en ligne « entre pairs ». Un autre champ d'innovation concerne la monnaie. Le sujet n'est pas nouveau, certes. Qu'on les appelle monnaies complémentaires, locales ou sociales, des systèmes alternatifs sont apparus il y a plus de deux siècles avec les coopératives d'épargne et de crédit allemandes. Ces monnaies englobent les jetons de salaire émis par des entreprises et les points de fidélisation offerts aux clients. Vont-elles constituer l'une des innovations importantes du commerce et de la finance ? Il est trop tôt pour le dire mais le développement d'Internet et de la dématérialisation des échanges apporte des possibilités nouvelles à une formule qui s'est développée à chaque crise économique grave, pour pallier le manque d'argent officiel et relancer les échanges, donc l'économie.

Selon les tenants de l'économie dite libre, au lieu de rémunérer l'argent immobilisé, ou inactif, il faut le taxer, le rendre fondant, pour qu'il circule le plus possible au sein d'une communauté, territoriale au départ, et développe l'économie locale mais aussi des solidarités.

Ce qui était un ensemble d'initiatives généreuses mais largement marginales, ou marginalisées par des pouvoirs centraux jaloux esquisse peut-être des outils puissants de développement à l'ère du numérique. Le fait que le SOL, décrit en fin de ce numéro, soit complètement dématérialisé et s'apparente largement à une carte de fidélité doit faire réfléchir services et commerces.

Enfin, la création de valeur passant toujours par des synergies et des interactions pertinentes, l'insistance de tous ces systèmes à valoriser des communautés prend une signification particulièrement intéressante dans le contexte d'Internet et des réseaux sociaux.

Des initiatives locales pour
relancer l'économie

Toutes ces monnaies, physiques ou numériques, ont pour caractéristiques communes de ne pas être émises par une banque centrale officielle, de ne pas être soutenues par un gouvernement national, de ne pas avoir toujours de cours légal. Destinées à n'être échangées au départ que dans une zone géographique limitée, ces monnaies ont été introduites pour lutter contre la pauvreté et l'effondrement de l'économie au XIXe siècle, puis pendant la dépression des années Trente, notamment dans l'Europe du Nord, par des associations corporatistes ou philanthropiques, des municipalités. Le succès a souvent été au rendez-vous mais passée la crise, les pouvoirs centraux ont souvent repris la main et, comme Theodore Roosevelt lors de son new deal, interdit banques libres et monnaies locales.

LETS et SEL se multiplient...

Pourtant ces monnaies alternatives se multiplient depuis vingt ans dans le monde et suscitent bien des études¹. 5000 monnaies locales seraient utilisées aujourd'hui, en particuliers de nombreux LETS, Local Exchange Trading Systems, en français SEL (Systèmes d'échanges locaux) en France et Tauschringe en allemand. Une communauté de quelques centaines de membres crée une monnaie qui sera utilisée pour l'échange de bien ou de service entre ses membres dont la somme des comptes est toujours nulle. Cela permet des échanges non marchands valorisant le talent et le temps des personnes. 30 LETS fonctionnent au Canada où le système a été créé en 1982, 400 en Grande-Bretagne, et il y en a aussi en Suisse, Australie, Nouvelle-Zélande...321 SEL étaient recensés en mars dernier en France. (www.selidaire.org/spip/rubrique.php3?id_rubrique=211). Le Hanbat LETS sud-coréen susciterait depuis l'an 2000 quelques 2000 transactions par an soit 80 000 euros. LETS et SEL sont conçus pour des communautés de quelques centaines de membres. Ce n'est pas le cas des Regio, du projet Sol et d'autres exemples que nous allons examiner plus loin, comme celui de WIR, qui peuvent atteindre des cibles beaucoup plus importantes.

...ainsi que des banques du temps

Dans un esprit proche de celui des LETS, des banques du temps, Time Bank ou Service Exchange, permettent dans 26 pays à leurs membres d'échanger des services mesurés en Time Dollar aux Etats-Unis (53 applications) ou Time Credit en Grande-Bretagne (93 applications). Les services échangés concernent la maison, les enfants, l'éducation, la vie quotidienne en général. Les Time Dollars échappent à l'inflation, ne génèrent pas d'intérêts mais peuvent être conservés indéfiniment et peuvent souvent être offerts à d'autres. En Italie, plus de 250 BDT, banques du temps, ont été créées depuis 1991, essentiellement par des femmes qui, au départ, voulaient valoriser leur activité ménagère non salariale et amender les contraintes provoquées par les horaires inadaptés des administrations. L'Italie compte aussi des SRI (Sistema di Reciprocità Indiretta), des REL (Rete di Economia Locale), des ZEL (Zona Economica Liberata)².

Le Fureai Kippu



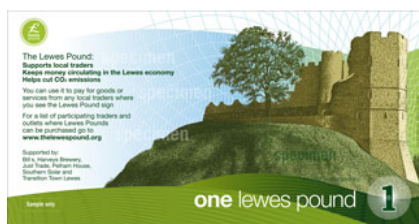
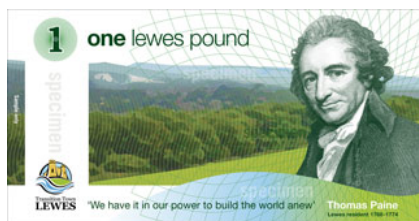
Au Japon, 460 systèmes Furéai Kippu, «ticket de relation cordiale», initiés par des femmes au foyer pendant la crise des années 1990, rétribue en heures les bénévoles qui aident handicapés ou seniors. Ceux-ci semble-t-il préfèrent être ainsi aidés par des bénévoles que par des professionnels rétribués en argent, preuve de la construction effective par ces systèmes de liens humains ayant une valeur en soi. Les bénévoles ont ainsi un compte d'épargne électronique qui leur permet de bénéficier à leur tour de services en cas de besoin ou de transmettre des tickets à des parents situés trop loin pour qu'ils puissent les aider directement.

¹ Elles ont leur journal : International Journal of Community Currency Research. www.uea.ac.uk/env/ijccr/contents.html#13

² Rosa M. Amorevole, Pantaleo Rizzo, Senza denaro. Edizioni Lavoro, Roma, 2000.

<http://w3.cerises.univ-tlse2.fr/download/down/focus%20viaggio.pdf>

Des villes battent monnaie



Suisse : la banque WIR, coopérative de PME

Deux caisses de compensation électroniques fonctionnent pour cela. Selon l'économiste belge spécialiste du sujet, Bernard Lietaer, le dispositif a apporté une réponse efficace aux problèmes du vieillissement en pleine crise financière japonaise. La ville de Yamato gère un Furéai Kippu et distribue des cartes électroniques gratuitement à ses 700 000 habitants.

D'autres initiatives concernent plus directement le circuit marchand classique. Ainsi les 16 000 habitants de Lewes, près de Brighton, peuvent-ils payer en billets de livres imprimées par leur municipalité dans plus de 70 commerces locaux (www.thelwespond.org/how.html).

L'exemple historique de référence reste celui de la ville de Wörgl en Autriche, qui, de juillet 1932 à novembre 1933, en pleine dépression, face au chômage, à un endettement communal de 1,3 millions d'ATS (Schillings autrichiens), a imprimé des « bons-travail ». Un montant équivalent en vrais schillings a été déposé à la banque locale en garantie. Ces bons acceptés par les commerçants et entrepreneurs locaux et par l'administration elle-même pour payer les taxes locales, avaient une valeur baissant de 1% par mois. Ceci incita à les utiliser vite au lieu de thésauriser et cette monnaie fondante circula 13 fois plus vite que le schilling officiel. Le chômage fut fortement réduit, la ville réalisa des travaux pour 100 000 schillings et vit fondre les arriérés d'impôts. Mais la Banque centrale autrichienne mit fin à l'expérience malgré sa réussite....ou à cause d'elle.

Le seul système de monnaie complémentaire ayant survécu à la guerre est une initiative coopérative suisse de 1934 qui avait obtenu dès 1936 le statut de banque. La Société coopérative WIR, ex « Cercle économique société coopérative » se développe actuellement sous le nom de Banque WIR (« nous » en allemand). Depuis peu les particuliers peuvent déposer leur argent à WIR mais celui-ci est essentiellement une communauté de 62 000 membres. Ce sont uniquement des PME (quelques 16% des PME suisses) qui utilisent chaque année 1,65 milliards de francs WIR pour régler 30 à 40% de leurs transactions. Ce qui signifie que le chiffre d'affaire généré en interne par cette communauté est proche de 4 milliards de francs suisses. Les crédits commerciaux et hypothécaires en WIR s'élèvent à environ 860 millions.

Cette monnaie n'est plus « fondante » depuis longtemps, mais elle n'est pas rémunérée ce qui incite à la dépenser plus vite et permet des prêts à un taux d'intérêt de seulement 1%, couvrant les frais. Les francs WIR ne peuvent être convertis en francs suisses officiels. Le bilan de la Banque WIR dépasse trois milliards de francs suisses. Elle emploie plus de 200 collaborateurs et s'est lancée dans la banque électronique.

30 monnaies régionales actives en Allemagne

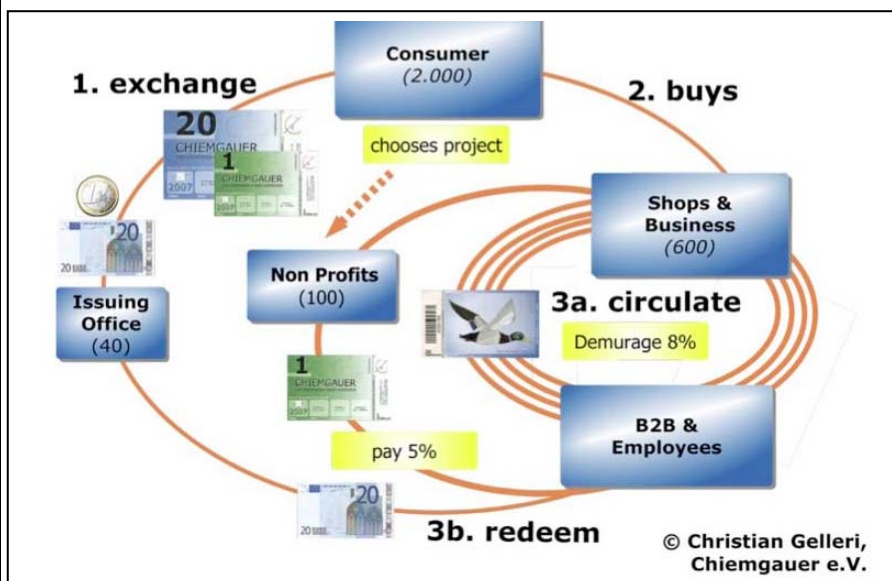
WIR démontre, aux yeux de Bernard Lietard, que les entreprises ne sont pas obligées pour emprunter de passer par les banques classiques, « elles peuvent le faire directement entre-elles avec leur propre monnaie complémentaire ». ³ En Allemagne, Autriche et Suisse, on compte 63 monnaies régionales dont 30 déjà opérationnelles. Il s'agit de monnaies fondantes, comme le Rolland introduit à Brême en 2002 ou le Talente-Tauschkreis dans le Land autrichien de Vorarlberg : 1.500 participants, explique B Lietard, proposent leurs talents – réparer des voitures, cultiver des pommes de terre, tricoter, etc...– contre une rémunération dans cette monnaie locale, acceptée dans cent magasins. Un réseau national de ces monnaies régionales, le RegioNetzwerk (www.regiogeld.de/), permet aux promoteurs de ces initiatives de partager leurs expériences.

Par ailleurs, Le Land a décidé de faire de Langenegg (1.000 habitants) un village pilote émettant sa propre monnaie papier que l'on va pouvoir acheter notamment à la banque régionale Raifeisenbank

Le Chiemgauer, une monnaie qui finance des associations



En 2003 à Prien am Chiemsee, en Bavière, un enseignant et ses élèves ont lancé le Chiemgauer, un système de bons que certaines associations régionales peuvent acheter et revendre à leurs membres au taux de 1 Chiemgauer pour 1 euro, et qui sont acceptés dans plus de 600 magasins ou entreprises. Celles-ci



peuvent échanger les Chiemgauer en euros avec une taxe de 5%, ce qui les incite à les utiliser directement pour payer d'autres entreprises ou des particuliers. Actuellement, 2500 personnes utiliseraient 100 000 équivalents d'euros par mois sous forme de Chiemgauer ce qui rapporterait 36000 euros par an aux associations. ⁴

³ Sandrine Vandendooren, Réduire les effets de la crise grâce à de nouvelles monnaies. Trends-Tendances, 16 octobre 2008. http://www.lietaer.com/images/Trends_Tendances_Octobre_16,_2008.pdf

⁴ Christian Gelleri, CHIEMGAUER REGIOMONEY: THEORY AND PRACTICE OF A LOCAL CURRENCY. *International Journal of Community Currency Research Vol 13 (2009) pp.61-75* [www.uea.ac.uk/env/ijccr/pdfs/IJCCRvol13\(2009\)pp61-75Gelleri.pdf](http://www.uea.ac.uk/env/ijccr/pdfs/IJCCRvol13(2009)pp61-75Gelleri.pdf)

Ithaca : une petite banque soutient la monnaie locale



Le projet SOL dans sept régions françaises

Depuis 1991, dans la ville d'Ithaca (Etat de New York) une monnaie locale, l'Ithaca Hours (www.ithacahours.org/index.php) est utilisée comme monnaie papier complémentaire. La Banque d'Ithaca gère les comptes de la monnaie, ce qui lui permet d'attirer des clients pour ses services classiques. Cela accroît son attractivité auprès des clients et elle stimule les affaires du pays. Elle est employée par 900 membres qui payent en Hours une cotisation annuelle et peuvent faire ou obtenir des prêts à 0% d'intérêts. 100 000 dollars en monnaie locale sont actuellement en circulation.

En France, le projet SOL (www.sol-reseau.org/) s'inscrit dans la logique des monnaies complémentaires à ambitions sociales et éthiques. Inspiré par Patrick Viveret, magistrat à la Cour de comptes et auteur du rapport « reconsidérer la richesse », SOL est né en 1999 porté par quatre acteurs de l'économie sociale, la MAIF, la MACIF, le Crédit coopératif et Chèque déjeuner.

Les échanges passent par un des supports électroniques : carte à puces, internet, téléphone.

SOL comporte trois volets d'échange :

- la coopération entre entreprises de l'économie sociale et solidaire (Sol Coopération),
- l'engagement dans des activités d'entraide (Sol Engagement),
- les politiques sociales à travers une monnaie affectée (Sol affecté).

Le Sol coopération fonctionne comme une carte de fidélité. Plus l'on consomme en Euros dans un réseau d'entreprises éthiques, en particulier écologiques et « équitables », plus on engrange des Sols, qui permettront d'autres achats dans le réseau.

Le Sol engagement est "un outil d'échange entre personnes". dans des associations qui participent au programme Sol. Les bénévoles en contrepartie de leur engagement reçoivent des Sols qui pourront leur permettre "d'acheter" des services dans l'esprit des Systèmes d'échanges locaux (SEL).

Enfin le Sol affecté est un outil d'action sociale émis par les collectivités territoriales, les mutuelles, les comités d'entreprise vers des "publics cibles", par exemple des Rmistes, pour leur permettre d'accéder à certains biens et services.

Ces Sol sont « fondants ». pour les particuliers, pas pour les entreprises. Leur valeur diminue et s'annule en 3 ans, mais la fraction perdue va alimenter un fond de soutien à des créations d'entreprises ou à des projets humanitaires.

Avec le soutien du programme Equal du Fonds Social Européen, SOL est en cours de lancement dans 7 régions françaises, en particulier à Lille, Rennes, Carhaix, Paris, Nanterre, Fontenay-aux-Roses, dans l'agglomération grenobloise, la Communauté de communes du Val de Drôme.